

Is 40, 1-5.9-11 / **Tt** 2, 11-14 ; 3, 4-7 / **Lc** 3, 15-16.21-22

À part le nom et le rite de l'eau, le baptême de Jésus n'a pas grand-chose à voir avec le nôtre parce que nous sommes baptisés dans sa mort pour ressusciter avec lui (Rm 6, 1-11). De quoi est fait le baptême que Jésus veut recevoir, parce qu'il insistera auprès de Jean Baptiste pour le recevoir ? De la proposition de Jean à ses disciples qui était de revivre au Jourdain l'événement fondateur du passage de la mer (Ex 14) – ou du Jourdain (Jos 3) – au moment de vivre le passage eschatologique vers le ciel.

Pour Jésus, ce baptême prendra la forme de sa vocation à fonder et conduire un nouveau peuple comme le nouveau Moïse qu'il est. Ce nouveau peuple est ici symbolisé par la colombe, symbole déjà présent dans certains textes de l'Ancien Testament.

Le temps de Noël, raconté par les évangiles de l'enfance selon saint Matthieu et saint Luc, se termine par le baptême de Jésus. Il inaugure le commencement historique de sa mission. La fête du baptême du Seigneur marque ainsi à la fois la fin du temps de Noël et le début du temps ordinaire, enrichi de ce que nous avons pu découvrir et vivre durant le temps de Noël.

Quel lien y-a-t-il entre le baptême de Jésus et les deux premières lectures ?

Que dit Dieu à son peuple par l'intermédiaire du prophète Isaïe ? Son « **crime est expié** ». Qu'a-t-il fait pour que Dieu emploie de tels mots : crime expiation ? « Tout simplement » entre guillemets préférer s'écouter qu'écouter Dieu. Cela a permis au roi Nabuchodonosor de gagner la guerre contre lui et de se trouver déporté en exil une cinquantaine d'années à Babylone. La roue a tourné lorsque le roi Nabuchodonosor n'a pu avoir le dernier mot sur le roi de Perse, Cyrus. C'est ce roi païen qui permit au peuple Hébreu de rentrer chez lui. Il l'a même aidé à se réinstaller culturellement ! Comme quoi !

Quel est notre crime vis-à-vis de Dieu ? N'est-ce pas notre péché, le péché des origines qui a fait que les portes du paradis se sont fermées ?

Qui nous a rouvert les portes du paradis ? Là, ce n'est pas un païen, c'est Jésus lui-même, le Fils de Dieu.

Dans la seconde lecture, il est question de rachat « **de toutes nos fautes** ». Toutes. Comment Dieu vit-il notre rachat ? Comme la manifestation de sa bonté et de son amour, l'expression de sa miséricorde. Comme le dit le refrain d'une hymne : « *Qui donc est Dieu pour nous ainsi ?* » Qu'est-ce qui le conduit à agir ainsi ? Nous purifier et nous faire devenir « **un peuple ardent à faire le bien** ». Nous avons entendu cette expression dans la nuit de Noël car notre deuxième lecture de ce dimanche était la seconde lecture de la nuit de Noël. Aujourd'hui le texte ajoute ce que nous avons entendu autour du bain du baptême. Dieu voit grand. Dieu croit en nous.

Depuis Noël, avons-nous progressé dans l'exercice du bien ? Je note que saint Paul est très concret lorsqu'il s'est adressé à Tite : renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde – aujourd'hui encore, elles ne manquent pas – et vivre de manière raisonnable, avec justice et pitié. Avouons que Paul ne met pas la barre trop haute – de manière raisonnable – et que tout homme de bonne volonté peut faire sienne cette manière de vivre sans se déclarer croyant. Pour nous, la particularité est d'attendre que « **se réalise la bienheureuse espérance** », à savoir « **la**

manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus Christ ». Nous l'avons aperçue à Noël avec l'enfant de la crèche et les mages. Pour nous y préparer, le pape François nous donne le vivre cette année le jubilé « *pèlerins de l'espérance* ».

Pour conclure, je relie le « *Voici votre Dieu ! Voici le Seigneur !* » de la fin de la première lecture avec le « *Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie* » de la fin de l'évangile. Par le baptême, je suis enfant bien-aimé de Dieu. Il m'a dit aussi mystérieusement qu'il trouvait également en moi sa joie, sans quoi il ne m'aurait pas créé. Et moi, est-ce que je trouve de la joie à vivre avec Dieu, à le prier comme « Notre Père » comme Jésus nous l'a appris, ou est-ce un fardeau reçu de mon éducation dont je n'arrive pas à me débarrasser ?

Comment je laisse l'Esprit Saint, que Dieu « *a répandu sur nous en abondance* », écrit Paul à Tite, me faire renaître, et me renouveler, pour que, rendu juste par sa grâce, je devienne en espérance héritier de la vie nouvelle ? Cela pose tout simplement la question : comment je me situe vis-à-vis de Dieu. Cela ressemble parfois à la manière dont le peuple Hébreu a vécu dans la première lecture, se retrouvant en exil, mais que Dieu n'a jamais abandonné : ton « *crime est expié* ». Nous pouvons l'entendre sous une autre forme dans la célébration du sacrement de la réconciliation et de la pénitence.

Puisse notre âme ne jamais oublier de bénir le Seigneur et reconnaître sa grandeur. Amen.

P. Olivier Dobersecq